



CHAPITRE I

PORTRAIT DE CHATEAUBRIAND PAR LUI-MEME

Ce qui frappe d'abord à la lecture des Mémoires d'Outre-Tombe, c'est leur aspect autobiographique. Chateaubriand s'y fait connaître graduellement à travers le déroulement des années. Nous le suivrons donc dans divers milieux: dans sa famille, dans son pays, face à la nature; les pays qu'il traverse et les fonctions qu'il exerce marquent sa personnalité et apportent autant de traits à son portrait. Il en résulte un portrait détaillé et différent de celui qu'on pourra trouver ailleurs. Par contre, il est impossible de présenter tous les traits de Chateaubriand, on étudiera donc ceux qui sont essentiels ou plus intéressants.

Dans le cadre familial

Le fils

Né le 4 septembre 1768 à Saint-Malo, Chateaubriand est le dixième enfant des Chateaubriand. Il n'a pas de relations intimes avec ses parents; pendant son enfance, leur sévérité l'empêche de jouir de la chaleur du foyer. Par contre, à sept-ans, il s'attache à sa grand-mère et trouve le bonheur

chez elle.

Chateaubriand ne décrit pas directement ses sentiments envers son père ou sa mère mais nous pouvons en juger par la façon dont il parle d'eux. Le fils observe son père qui se montre strict et fait peur aux enfants, surtout pendant les soirées d'automne et d'hiver, si longues dans l'atmosphère sombre du château silencieux. Lucile et François-René le craignent comme un fantôme. Voici une scène de famille qui revit avec intensité dans la mémoire de Chateaubriand:

Les soirées d'automne et d'hiver étaient d'une autre nature... Mon père commençait alors une promenade, qui ne cessait qu'à l'heure de son coucher. Il était vêtu d'une robe de ratine blanche, ou plutôt d'une espèce de manteau que je n'ai vu qu'à lui... Lucile et moi, nous échangeions quelques mots à voix basse, quand il était à l'autre bout de la salle; nous nous taisions quand il se rapprochait de nous. Il nous disait, en passant: "De quoi parliez-vous?" Saisis de terreur, nous ne répondions rien; il continuait sa marche. Le reste de la soirée, l'oreille n'était plus frappée que du bruit mesuré de ses pas, des soupirs de ma mère et du murmure du vent.¹

Après la sortie de son père, qui se retirait pour la nuit "le talisman était brisé; ma mère, ma soeur et moi, trans-

¹Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I:123

formés en statues par la présence de mon père, nous recouvrons les fonctions de la vie."¹

Cette scène explique bien les ressentiments du fils provoqués par l'oppression du père.

Vis-à-vis de sa mère, il se plaît à énumérer tout ce qu'il doit à ses hautes qualités morales:- sa foi chrétienne lui vient de sa mère très pieuse, et de son amour de fils pour une mère qu'il admire. Mais reconnaître des qualités n'empêche nullement le fils de souligner chez sa mère des défauts; l'un de ses portraits est tracé avec un style dur et acéré, elle aime trop les sorties.

Malgré quelques réactions sévères à l'égard de ses parents, Chateaubriand éprouve^{pour eux} une gratitude solide et profonde, et un amour sincère. Il en fait lui-même l'aveu spontané:

Dira-t-on que cette manière de m'élever m'aurait pu conduire à détester les auteurs de mes jours? Nullément, le souvenir de leur rigueur m'est presque agréable; j'estime et honore leurs grandes qualités. Quand mon père mourut, mes camarades au régiment de Navarre furent témoins de mes regrets.

¹Ibid., p.124.

²Ibid., p.75.

Je pleurai M. de Chateaubriand: sa mort me montra mieux ce qu'il valait; je ne me souvins ni de ses rigueurs ni de ses faiblesses. Je croyais encore le voir se promener le soir dans la salle de Combourg; je m'attendrissais à la pensée de ces scènes de famille. Si l'affection de mon père pour moi se ressentait de la sévérité du caractère, au fond elle n'en était pas moins vive.¹

Le frère

Dernier né de dix enfants, dont plusieurs morts très jeunes, Chateaubriand a connu son frère aîné et quatre de ses soeurs. Les relations fraternelles entre Chateaubriand et son frère paraissent manquer d'intimité et de profondeur. Quand il en parle, il se montre discret. Une grande différence d'âge entraînait sans doute cette attitude. Peut-être peut-on saisir aussi une certaine jalousie et un peu de rancune de Chateaubriand envers cet aîné sur qui s'est concentré toute l'affection de la mère. Cependant, dès sa première arrivée à Paris, il se sent joyeux de se trouver enfin avec son frère: le monde est si indifférent autour d'eux. Chateaubriand fait plus tard allusion - de façon plutôt sèche - à la triste fin de l'aîné de la famille qui meurt guillotiné par les révolutionnaires.

Parmi ses quatre soeurs, Chateaubriand adore Lucile, la plus jeune. Il la préfère à cause de leur affection mutuelle

¹ Ibid., p. 164.

très délicate et de la communauté de leurs sentiments et de leur goûts romantiques. Il lui consacre même une page émouvante. Quant aux autres soeurs, Chateaubriand évoque très rarement leur souvenir. Il note que le mariage des deux aînées, Marianne et Bénigne, en 1780, donne le signal de la dispersion d'une famille dont les membres se retrouveront rarement.

Par contre, Chateaubriand manifeste son respect pour le projet de ses soeurs qui lui suggèrent d'épouser Mlle. de Lavigne. Ainsi va commencer son rôle d'époux.

L'époux

Rentré des Etats-Unis en Europe, à Saint-Malo, Chateaubriand se marie à la fin de mars 1792 avec Mademoiselle de Lavigne qui s'attache beaucoup à Lucile, sa soeur préférée. A ce moment là, Chateaubriand retrouve sa vieille maîtresse, la mer, et ne se sent aucune qualité de mari. Mais la dot de son épouse - cinq à six cent mille francs - lui apporte une certaine indépendance pécuniaire.

Après son mariage, Chateaubriand fréquente encore plusieurs dames qu'il aime pour le charme de leur intelligence, comme Madame de Beaumont et Madame Récamier. Il reconnaît cependant que sa femme est intelligente, instruite et "bon juge". En retour, son épouse l'admire. Il est pourtant volage et Madame de Beaumont, avant sa mort à Rome, demande à Chateaubriand

de vivre toujours auprès de Madame de Chateaubriand.

Celle-ci occupe dans les Mémoires une place très limitée; sans doute, Chateaubriand lui consacrait-il fort peu de son temps trop pris par sa vie publique. Le plus beau de son temps, il le consacre à la politique, à la littérature, à la nature, mais pas à sa femme.

Cependant, c'est avec beaucoup de sympathie et d'admiration qu'il parle d'elle et laisse jaillir de son cœur sa reconnaissance:

Quand l'un et l'autre nous paraîtrons devant Dieu, c'est moi qui serai condamné...Je dois donc une tendre et éternelle reconnaissance à ma femme, dont l'attachement a été aussi touchant que profond et sincère. Elle a rendu ma vie plus grave, plus honorable, en m'inspirant toujours le respect, sinon toujours la force des devoirs.

Il fait une sorte d'évaluation de son mariage et compare les pertes et les profits. Le bilan est positif, et l'écrivain attribue à son épouse l'heureux développement de son propre génie.

Le maître et ses domestiques

Chateaubriand se rappelle les moindres détails de son enfance et ne néglige pas de les commenter avec ferveur.

¹Ibid., pp. 341-342.

C'est la Villeneuve qui l'a bercé. Devenu adulte, il mentionne son nom avec reconnaissance, les larmes aux yeux. Plus tard, quand il rencontre, Pierre Villeneuve, le maître de l'équipage du vaisseau malouin qui l'emmenait en Amérique, l'homme gagne immédiatement sa sympathie, à cause de la similitude des noms de famille.

Ces détails infimes révèlent un coeur délicat, et une affection fidèle à l'égard des domestiques.

L'ami

005168

Pendant son enfance à Combourg, Chateaubriand vit avec sa famille et ne rencontre pas beaucoup d'enfants de son âge. Au contraire à Saint-Malo, il s'amuse avec les gamins qui jouent sur les digues. Gesril est son premier ami intime; tous les deux aiment les aventures dangereuses. Gesril reste vivant dans la mémoire de son camarade devenu écrivain célèbre.

Chateaubriand reste très discret sur ses amitiés de jeunesse. Peut-on conclure que ses amis sont peu nombreux? Peut-être, à condition de n'être pas trop absolu, et de se rappeler qu'à dix-huit ans, l'âge où les amitiés profondes se créent, Chateaubriand s'engage dans l'armée; il quitte le pays natal, ce qui ne favorise pas la création de relations aussi durables que la vie. A vingt-trois ans, il émigre et brise,

pour de longues années, les amitiés naissantes de son adolescence. Jusqu'en 1800, il connaît la misère en Angleterre.

Très tôt, il entre dans la carrière politique, et fréquente plus de personnes; parmi elles, plusieurs noueront avec Chateaubriand des amitiés qui deviendront très intimes; par exemple, Madame de Beaumont et Madame Récamier. Leurs relations ne s'assombriront jamais.

Chateaubriand ami observe une fidélité rigoureuse et une très grande délicatesse de souvenir. Il s'efforce de faire vivre dans ses ouvrages les personnes qui lui sont chères; s'il y réussissait, avoue-t-il avec humour, il emmènerait avec plaisir tous ses amis dans tous ses voyages.¹ Une volumineuse correspondance lui permet de confier à Madame Récamier, la plupart du temps séparée de lui, les joies et surtout les tristesses qu'il ressent au fil des jours et des événements. Madame de Beaumont devient tuberculeuse; il lui fait faire ses dernières promenades et la conduit au Colisée; il donne régulièrement des nouvelles de la malade à son beau-frère, le comte de la Luzerne. Il appelle pour elle le prêtre qui la prépare à la mort. Chose curieuse, Madame de Beaumont ne se rend compte que peu d'heures avant sa mort de la

¹ Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I:711.

profondeur, de la délicatesse et de la générosité de l'amitié de Chateaubriand pour elle.

Dans le cadre national

Le diplomate

Chateaubriand joue un rôle qui ne manque pas d'importance dans la politique française de son temps; en 1822 il devient ministre des Affaires Étrangères, dans sa carrière diplomatique, il s'élève au rang d'ambassadeur. Ses missions d'ambassadeur lui font connaître plusieurs pays. De leur souvenir jaillira une des sources de son inspiration.

En 1803, il est secrétaire d'ambassade à Rome.

En 1821, il est ambassadeur à Berlin où il rencontre plusieurs personnes importantes de l'Allemagne.

En 1822, il est nommé ^à l'ambassade ~~de~~ Londres; ses souvenirs s'y ravivent et il y revoit Charlotte Ives, anglaise qui lui avait inspiré un début d'affection dès son premier séjour en Angleterre; vingt ans de séparation n'effaceront pas le souvenir de cette amitié.

En 1828, Chateaubriand revoit l'Italie, pays cher à cause de ses souvenirs de l'antiquité. Il y revient comme ambassadeur à Rome. L'année suivante, dès la formation du ministère Polignac, il donne sa démission, persuadé que ce ministère restreindra les libertés dont lui, Chateaubriand, se dit le "défenseur".

A Rome en 1828, Chateaubriand s'amuse à lancer des pointes à ceux qu'il appelle "mes collègues d'ambassade." "M. de Labrador, ambassadeur d'Espagne...pense beaucoup, ou ne pense point, ce que je ne sais démêler. Le vieux comte Fuscaldo représente Naples comme l'hiver le printemps..."¹ Il est clair qu'il se juge supérieur à tous et les méprise du haut de sa grandeur. L'ambassadeur du Portugal: "est ragotin (contrefait), agité, grimacier, vert comme un singe du Brésil et jaune comme une orange de Lisbonne: il chante pourtant sa négresse, ce nouveau Camoëns !".² Accablante et fantaisiste jusqu'à l'incohérence, cette accumulation d'épithètes aurait enchanté Picasso si elle lui était tombée sous les yeux. Parmi ses

¹Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome II: 703.

²Ibid., p.704.

collègues, Chateaubriand paraît hautain.

Pendant sa vie diplomatique, Chateaubriand se fait une règle dans sa position publique de ne refuser personne. Comme ambassadeur, ne doit-il pas accueillir ses visiteurs et leur faire plaisir afin de créer en eux une bonne image de son pays? En outre, il observe son horaire très régulier de diplomate discipliné. Son courrier adressé de Rome à Madame Récamier donne le détail de son travail quotidien. Chateaubriand sait s'adapter à une certaine monotonie et mène sa vie diplomatique avec satisfaction et succès.

Chacune de ces expériences, chacune de ces situations enrichit son inspiration.

Le politicien

A côté des missions diplomatiques, la carrière politique proprement dit de Chateaubriand présente une variété plus grande encore.

Royaliste généreux et passionné, Chateaubriand s'intéresse au mouvement politique dès sa jeunesse, dès le début de la Révolution française de 1789. Il assiste à la prise de Bastille et observe attentivement les changements de la société et les rôles de quelques hommes politiques du temps: Mirabeau, Robespierre. A cette époque, il n'entre pas encore dans l'arène.

Entré dans la diplomatie comme secrétaire d'ambassade à Rome en 1803, il est plus tard nommé ministre de l'Intérieur en 1815. Il est écarté de ce poste à la seconde Restauration et devient pair de France.

En 1816, il est rayé de la liste des ministres d'Etat à cause de ses attaques contre la Chambre et même contre le roi.

En 1821, il part à Berlin, ministre plénipotentiaire; il est envoyé en 1822 au congrès de Vérone et enfin nommé à Paris, ministre des Affaires Etrangères. Il pousse à l'intervention des troupes françaises en Espagne contre la révolution libérale. Cette expédition a lieu en 1823; des armées françaises rétablissent la monarchie absolue en Espagne. Chateaubriand considère la guerre d'Espagne comme le grand événement de sa carrière politique.

Cependant, plus tard, remplacé par Villèle, il doit remettre ses pouvoirs de ministre des Affaires Etrangères. Il défend ensuite la liberté. Il méprise les arrivistes qu'il considère comme odieux.

Il soutient la Restauration, toujours fidèle à la royauté, et s'oppose à Louis Philippe. Chateaubriand renonce à son titre de pair en 1830; cette date marque la fin de sa carrière politique.

Né aristocrate, Chateaubriand combat pour la démocratie. Il est soucieux des libertés publiques et respectueux à l'égard

de la famille royale. Il croit au mouvement de l'histoire; d'après lui, il faut orienter les changements que l'histoire exige.

Chateaubriand connaît de réels succès dans la carrière politique, rencontre divers obstacles, obtient des positions d'honneur et de haute autorité, tour à tour ministre de l'Intérieur et ministre des Affaires Etrangères... Pareille expérience donne à ses Mémoires une originalité incontestable.

L'écrivain

Chateaubriand se classe parmi les meilleurs écrivains. Chaleureusement accueilli par le public de son époque, il est encore lu aujourd'hui.

Chateaubriand admet que sa carrière d'écrivain commence en 1801 avec le succès énorme d'Atala qui fait beaucoup de bruit. Il va donc devenir homme public. Il jouit de son succès, le raconte volontiers, mais avec une certaine peur. La gloire est si fragile. Voici comme il analyse ses impressions.

Je devins à la mode. La tête me tourna: j'ignorais les jouissances de l'amour-propre, et j'en fus enivré, J'aimai la gloire comme une femme, comme un premier amour. Cependant, poltron que j'étais, mon effroi égalait ma passion: conscrit, j'allais mal au feu. Ma sauvagerie naturelle, le doute que

j'ai toujours eu de mon talent, me rendaient humble au milieu de mes triomphes...Le soir, mon chapeau rabattu sur mes yeux, de peur qu'on ne reconût le grand homme, j'allais à l'estaminet lire à la dérobée mon éloge dans quelque petit journal inconnu.¹

Ayant beaucoup voyagé, il profite des expériences acquises comme de sources vives d'où jailliront sentiments et descriptions. Tous ses paysages s'animent des reflets de son âme présent dans la plupart de ses livres. La nature sauvage de l'Amérique communique au lecteur l'admiration de Chateaubriand devant des spectacles grandioses tels que la cataracte du Niagara, cadre des aventures d'Atala; dans les Martyrs, il peint la baie de Naples aux lignes harmonieuses.

C'est avec fierté et peut-être avec une pointe de vanité que Chateaubriand raconte que Lord Byron, écrivain anglais célèbre, auteur du roman fameux "Childe-Harold", s'inspire quelquefois de l'auteur des Mémoires d'Outre-Tombe.²

Chateaubriand nous confie que sa foi chrétienne l'a décidé à composer "le Génie de Christianisme", ouvrage qui eût un retentissement immense sur la littérature française du dix-neuvième siècle.

Une exigence puissante pousse Chateaubriand et

¹ Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I: 509.

² Ibid., p.478.

l'oblige à mettre en valeur son génie d'écrivain. Etant soldat dans l'Armée des Princes (1793), il profite du temps libre pour préparer Atala; il porte dans son sac le manuscrit de son voyage en Amérique encore inachevé.

Dans sa prison, pendant son arrestation en 1833, il passe son temps à écrire quelques vers, comme il faisait sur les grands chemins de Belgique.

Il a conscience de son génie et ne permet qu'aucun obstacle lui interdise d'utiliser sa plume. Chateaubriand séjourne en Angleterre; il ne consent pas à épouser Charlotte, jeune anglaise. Il nous en donne la raison: "en épousant Charlotte Ives, mon rôle changeait sur la terre: pas une seule ligne ne serait tombée de ma plume".

L'historien

Chateaubriand a l'avantage d'avoir vécu dans une période où l'histoire de France abonde en événements de très grande importance. En brillant écrivain, il exploite cette mine très riche et présente au lecteur des scènes dont il a été le témoin et des épisodes qu'il connaît bien.

C'est un observateur à l'oeil attentif et au regard critique; il saisit le détail minime aussi bien qu'il domine des tableaux immenses où évoluent des armées. De la Révolution française de 1789, il trace des fresques historiques vivantes, dramatiques



par le grand mouvement qui les anime: on y voit sur la route la foule des fuyards et des émigrés, la prise de la Bastille au 14 juillet 1789.¹ On pressent le bouleversement de la société et des modes de vie que les événements entraînent. A cette époque, d'autres événements, non belliqueux, établissent des contacts avec les Américains et avec les Anglais. Toute description de scènes historiques devient chez Chateaubriand un drame. Par exemple: la grande bataille de Waterloo. Des roulements lointains, sourds, se font entendre sur la route de Gand, se répètent, coupés par les cris d'un poule d'eau; l'air tremble. Seul sous un arbre, Chateaubriand médite, accablé sous le poids de ses réflexions. "Le monde, était-il jeté au sort?"² Cette bataille allait-elle inaugurer une ère de liberté ou d'esclavage? "chaque coup de canon me donnait une secousse et doublait le battement de mon coeur."³ Il salue avec joie les courriers qui annoncent une victoire...puis il se rend à l'evidence: trente mille morts, cent mille boulets sanglants. " Non loin d'eux l'homme des batailles écoutait, l'oeil fixé, le dernier coup de canon qu'il

¹ Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I:216.

² Tome II:363.

³ Ibid., p. 364.

devait entendre de sa vie."¹

Lors de ses missions à l'étranger, Chateaubriand décrit sans cesse les paysages et l'aspect des villes, des régions qu'il traverse; ces pages forment un document qui fait connaître son époque; par exemple: l'Amérique du Nord en 1791 avec ses forêts de pins, ses régions sauvages, Philadelphie, grand marché aux rues larges et plantées, ses changements. Plus que tout autre lieu, Rome émeut l'artiste et le chrétien par ses ruines et ses souvenirs; Londres lui rappelle sa jeunesse besogneuse et ses amitiés.

Le fait qu'il a l'occasion de rencontrer plusieurs hommes politiques célèbres, par exemple Bonaparte, Washington, Robespierre, Mirabeau, Talleyrand lui procure la possibilité de tracer des portraits croqués sur le vif. En décrivant ces portraits historiques, il risque quelquefois de perdre l'objectivité de l'historien impartial. Le portrait de Talleyrand est l'un des plus vivement tracés et des plus piquants; le lecteur apprend ce que Chateaubriand pensait de l'homme, même s'il n'approuve pas son ironie.

Dans l'ensemble, les portraits de personnages historiques et les récits d'événements se lisent encore avec intérêt et gardent une réelle valeur historique pour qui sait

¹ Ibid.

les critiquer.

Le royaliste

Chateaubriand déclare qu'il est né noble: "Je suis né gentilhomme. Selon moi, j'ai profité du hasard de mon berceau, j'ai gardé cet amour plus ferme de la liberté qui appartient principalement à l'aristocratie dont la dernière heure est sonnée."¹

Il est fier de son nom et de sa généalogie qu'il fait remonter aux Brien au début du onzième siècle.

Le lecteur ne s'étonne donc pas de l'attachement des Chateaubriand à la famille royale. Présenté à la cour de Louis XVI à Versailles, il a l'honneur de suivre la chasse royale; il est fier, nous l'avons vu, de raconter la chute de cheval qui lui vaut une question amicale du roi, dut-il en être blessé dans sa fierté de cavalier. Les convictions royalistes de Chateaubriand ne sont jamais ébranlées. Au cours de son voyage en Amérique en 1791, Chateaubriand se hâte de faire demi tour et de rentrer en France dès qu'il apprend la nouvelle de l'arrestation de Louis XVI. Sa conscience l'y oblige.

Avec la chute de Charles X en 1830, finit le règne

¹Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I:41

des Bourbons **mais** l'auteur leur garde sa fidélité et défend Henri V, (le Duc de Bordeaux), dernier prétendant légitimiste au trône. Devant la duchesse de Berry, Chateaubriand s'exclame: "Madame, votre fils est mon Roi." Ce mot devient la devise de la France légitimiste et l'épigraphe de plusieurs journaux. Chateaubriand le rappelle avec fierté.¹ En 1833, au nom de la Duchesse, il va présenter ses hommages aux émigrés de Prague, Charles X, et ses petits-enfants (Henri V et la Princesse Louise de Bourbon).

Cette visite constitue pour lui un pèlerinage. Chateaubriand reçu par la famille royale, sent redoubler la profondeur de son attachement envers la petite princesse: Mlle. Louise de Bourbon, fille aînée du duc et de la duchesse de Berry.

Témoin des changements de son époque Chateaubriand met sa confiance dans une royauté constitutionnelle qui lui paraît l'unique chemin sûr vers l'entière liberté.²

¹ Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome III: 396.

² Ibid., p.485.

Face à la natureL'amant de la nature

Chateaubriand est vivement épris de la nature, Il est hanté par cet amour dès son enfance à Combourg; sans doute ce sentiment s'explique-t-il par l'excessive sévérité de sa famille. L'enfant tend alors à se retirer dans les bois et dans la campagne; il y jouit d'une ambiance familière, en accord ^{avec} son tempérament. Plus tard, ses préférences pour la solitude le conduisent à adopter la nature comme confidente et comme interlocutrice, et à la traiter comme une personne aimée qu'il reconnaît dans la mer, les étoiles, la lune, la forêt, ou la montagne: "ces flots, ces vents, cette solitude qui furent mes premiers maîtres, convenaient peut-être mieux à mes dispositions natives; peut-être dois-je à ces instituteurs sauvages quelques vertus que j'aurais ignorées."¹

Il considère la mer comme son amie intime. Doit-il vivre en ville, il souffre et garde la nostalgie de grands bois. Il se sent à l'aise au milieu de cette nature.

Sa préférence pour les forêts est aussi évidente.

¹Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I:76.

Il éprouve le bonheur en se promenant dans les forêts d'Amérique...

Il s'attache beaucoup à cette confidente: la nature. Au milieu des convives du dîner chez le comte de Chotek, il s'intéresse plus à la nature qu'aux convives.

Tandis que je m'efforçais d'être présent au repas, je ne pouvais m'empêcher de regarder les oiseaux et les nuages qui volaient au-dessus du festin; passagers embarqués sur les brises et qui ont des relations secrètes avec mes destinées; voyageurs, objets de mon envie et dont mes yeux ne peuvent suivre la course aérienne sans une sorte d'attendrissement. J'étais plus en société avec ces parasites errants dans le ciel qu'avec les convives assis auprès de moi sur la terre.¹

Chateaubriand voudrait se mêler à la nature qu'il connaît bien; il sait lire ses différents aspects en la comparant avec les attitudes analogues de l'être humain. l'automne particulièrement suggère de constantes correspondances.

Plus la saison était triste, plus elle était en rapport avec moi: le temps des frimas, en rendant les communications moins faciles, isole les habitants des campagnes; on se sent mieux à l'abri des hommes.

¹ Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome III:470.

Un caractère moral s'attache aux scènes de l'automne: ces feuilles qui tombent comme nos ans, ces fleurs qui se fanent comme nos heures, ces nuages qui fuient comme nos illusions, cette lumière qui s'affaiblit comme notre intelligence, ce soleil qui se refroidit comme nos amours, ces fleuves qui se glacent comme notre vie, ont des rapports secrets avec nos destinées.¹

Ces joies de l'automne et de ses paysages révèlent en Chateaubriand l'amant de la nature.

Le voyageur

En avril 1791, Chateaubriand commence son premier grand voyage et s'embarque pour l'Amérique. Il a l'idée de passer aux Etats-Unis afin de "découvrir le passage au nord-ouest de l'Amérique". C'est M. de Malesherbes qui suggère à Chateaubriand l'idée d'explorer l'Amérique. Avant son départ, l'auteur se prépare avec l'espoir de vaincre les difficultés techniques d'une pareille entreprise.

...le nez collé sur des cartes, nous comparions les différents dessins de la coupole arctique; nous supputions les distances du détroit de Bering au fond de la baie d'Hudson; nous lisions les divers récits des navigateurs et voyageurs anglais, hollandais...nous nous enquérions des chemins à suivre par terre pour attaquer le rivage de la

¹ Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome I: 138-139

mer polaire; nous devisions des difficultés...¹

Fort de ses connaissances et de son enthousiasme, il débarque à l'île Saint-Pierre, visite ensuite Philadelphie, New York, Boston et se rend aux chutes du Niagara.

Chateaubriand, voyageur et explorateur, imagine que sa sylphide l'accompagne pendant son voyage aux Etas-Unis. Les paysages qu'il admire forment le décor de son chef d'oeuvre: Atala.

De retour en France, vers janvier 1792, et après son mariage, il prend le chemin de l'exil. Chateaubriand ^{mène} une vie difficile en Angleterre de 1793-1800. Puis, il part en mission à Rome comme secrétaire d'ambassade en 1803.

En 1806, Chateaubriand part vers l'Orient, voyage en Grèce, visite Jérusalem et les Lieux Saints et revient par l'Egypte, la Tunisie et l'Espagne. Il recueille des souvenirs de voyage pour enrichir certains ouvrages comme les Martyrs.

D'autres missions diplomatiques lui permettent de visiter plusieurs pays; et Rome reste sa ville préférée.

Chateaubriand voyageur aime explorer des pays neufs, la nature vierge de l'Amérique; il aime la Grèce, les Alpes, la Bavière et partout éprouve des sensations neuves qu'il aime évoquer dans ses Mémoires. Ces voyages en de nombreux pays,

¹Ibid., p. 238.

entrepris soit par sa propre volonté soit au service du Gouvernement, révèlent toujours son esprit anxieux de profiter de ces expériences pour approfondir ses réflexions sur l'histoire et sur ses contemporains.

Le chrétien

Pour Chateaubriand, la Providence veille sur le monde et sur tous les hommes qui ont à jouer leur rôle sur la scène du monde.

La famille Chateaubriand est profondément attachée à la religion chrétienne et François-René Chateaubriand dans sa jeunesse pense entrer dans l'état ecclésiastique.

En 1786, sa foi religieuse s'éclipse pour *un temps* mais frappé par la mort de sa mère puis de sa soeur, Chateaubriand revient à la religion chrétienne. Le Génie du Christianisme, vaste apologie de la religion, est la preuve de sa foi dans la religion.

Il nous assure fermement que, hors de la religion, il n'a aucune croyance. Son fameux ouvrage de jeunesse, le Génie du Christianisme, propose cette même foi à ses contemporains avec des arguments adaptés à leur époque. Les Mémoires d'Outre-Tombe reflètent divers aspects de sa pensée religieuse; il possède l'art d'en parler d'une façon simple, originale et concrète, qui intéresse les lecteurs, sans secréter l'ennui,

quoique ce sujet soit souvent très sérieux. Qui ne sourirait pas à la lecture de ces comparaisons familières et objectives: pour les Chrétiens loin de leur pays, ils ont un moyen de s'y transporter subitement: c'est de visiter autour des églises le dernier asile de l'homme; le cimetière est le champ de famille, et la religion la patrie universelle. C'est ce qu'il fait lui-même à Waldmünchen en Bavière.¹

En une heure de pessimisme où il entrevoit la destruction de peuples entiers, il se libère de ses idées noires, et voit dans le christianisme la solution des problèmes qui compromettent l'avenir de l'humanité.

Sa foi est bien établie, robuste. Toute sa vie, Chateaubriand rappellera avec fierté le service que le Génie de Christianisme a rendu au catholicisme, après les secousses du Siècle des Lumières et de la Révolution française.

Ainsi, qu'il parle de Charles X ou de religion, de la nature ou de ses voyages, Chateaubriand ébauche sans cesse sa propre silhouette, en trace de multiples traits et nous laisse

¹Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, Tome III:438-439.

le soin de les ordonner et d'en composer l'unité en une mosaïque majestueuse.

Le personnage se dresse alors devant nous avec une profondeur de personnalité et une variété d'aspects que ses biographes négligent parfois.

Tout au long du récit, l'auteur présente également ses contemporains et parmi eux tout naturellement, l'Empereur Napoléon.

Le portrait de Bonaparte paraît servir de cadre au portrait de Chateaubriand, et l'on se demande parfois pourquoi l'écrivain n'a pas intitulé son oeuvre "Napoléon et Moi."

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย